



La Fabrique du Projet

Compte-Rendu de l'atelier :

« Investir l'espace » : Quelles géographies pour la candidature Bastia Corsica 2028 ?

4 décembre 2021, Sartè, Centre d'Art Polyphonique

• L'atelier en quelques points

Les intervenant.es : **Sylvia Ghipponi** (*modératrice*), Architecte & Présidente de l'Ordre des Architectes de Corse ; **Laetitia Carlotti** (*artiste*), artiste plasticienne, « ouvrière du paysage », représentation de l'association *Arterra*.

Les participant.es : universitaires, socioprofessionnels de la culture, artistes, service de la ville, élu.es.

Les questions qui environnaient le sujet :

L'atelier « investir l'espace » est une invitation à imaginer des parcours autour desquels articuler la candidature de Bastia Corsica 2028, en explorant les questions suivantes :

- Quelles pourraient être les géographies de la candidature, c'est-à-dire les espaces à investir en Corse et au-delà ?
- Comment y injecter une force créative, sous quelles modalités (partenariats, mobilités ...) ?

Pour traiter ces enjeux, deux exigences sont à avoir en tête :

- partir de l'existant, réhabiliter le patrimoine déjà présent plutôt que construire inutilement, s'inscrire dans une perspective de durabilité en favorisant les circuits courts, l'utilisation de la ressource locale, etc. ;
- mettre en parcours / circuits les lieux et initiatives existants, créer des chaînes d'acteurs, imaginer des mobilités culturelles et artistiques en s'appuyant aussi sur des points d'ancrage immobiles.

Le déroulé : **1. Introduction et retour d'expérience :** mise en perspective du sujet par les intervenant.es, suivie d'un temps d'échanges spontanés ; **2. Travail en sous-groupes :** écriture de parcours puis restitution.

• Introduction au sujet : prise de parole des intervenant.es

Introduction par Sylvia Ghipponi :

- Des questionnements préalables : « investir l'espace », mais de quel(s) espace(s) parle-t-on ? Occuper un lieu ou paraître l'occuper ?
- L'éclairage de la thèse de l'architecte Marina Rotolo (*La production de la ville en contexte labellisé*), qui identifie 4 familles de villes labellisées :
 - **La ville-événement** (Lille) : une mise en scène de la ville par une collaboration entre artistes et acteurs de l'urbain ;

- **La ville-patrimoine** (Gênes) : rénovation, mise en lumière du patrimoine ;
- **La ville-chantier** (Glasgow, Liverpool) : réhabilitation, émergence de quartiers nouveaux ;
- **La ville-mémoire** (Graz, Linz) : inscription dans une perspective historique.
- Le cas particulier de **Matera**, qui s'affiche comme modèle hybride : réutilisation de structures existantes, installations légères, flexibles et temporaires. Une originalité qui tient dans la mise en visibilité de l'existant, le choix d'une frugalité pour éviter des dépenses excessives et éviter des « méga-projets » ; une candidature pensée comme « l'instrument stratégique pour réaliser les services qui manquent ».
- Des liens avec Bastia et la Corse, à travers le positionnement exprimé par P. Savelli : une « urgence à agir sur l'environnement », un « développement économique durable et raisonné », « s'appuyer sur nos héritages et l'existant », « pas de course à la construction de nouveaux grands équipements culturels ». Comme à Matera, **le choix de la frugalité et de la résilience** : un pari qui s'inscrit aussi dans une dynamique partagée au niveau européen.
- **Se réparer de l'existant** : c'est précisément l'objet du Riacquistu. Or en architecture, ce mouvement n'a pas vraiment eu lieu : se réapproprier les lieux, en s'inscrivant dans un développement durable, un défi dans le cadre de cette candidature et au-delà.
- Le lien aux lieux vit aussi par la **matière** : le recours à des matériaux biosourcés (paille, bois, ...) et le choix du local (des circuits courts, la relance de filières de construction de proximité).
- La candidature, une opportunité pour renforcer la cohésion du territoire, impulser une revitalisation urbaine à travers des projets déjà en cours / à l'étude :
 - A Bastia : le Théâtre municipal, le Couvent Saint-François, le Palais Caraffa, le site du Bon Pasteur, le tram-train ;
 - Ailleurs en Corse : d'autres réhabilitations de couvents ou thermes, les friches industrielles, les carrières d'amiante, les sites inscrits au patrimoine de l'UNESCO.
- Dans les faiblesses néanmoins, la fragilité du patrimoine naturel (cf. le cas de la réserve de Scandola).
- Le contexte insulaire, une particularité dont tirer parti : proposer **des parcours plus longs** aux visiteurs, poser l'enjeu de la **gestion des flux** touristiques pour éviter le risque de sur-fréquentation.

Témoignage de Laetitia Carlotti

A l'appui de photos, retour sur quelques projets et expériences artistiques, menés via **l'association Arterra**.

Une pratique de l'art pensée au contact d'autres métiers / mondes sociaux (artisans, agriculteurs, ...), comme recherche, moyen de questionner différentes **manières de produire le paysage**, avec le souci d'activer une participation, des logiques d'entraide avec les acteurs sur place.



« On ne peut pas lancer n'importe quel projet dans n'importe quel lieu : les lieux sont hautement significatifs et il faut pouvoir faire du lien avec » (L. Carlotti)

Exercice créatif en sous-groupes

Les règles du jeu : décrire un parcours articulant plusieurs échelles possibles de la candidature. Étaient mis à la disposition des personnes présentes une galerie indicative de lieux ainsi que quelques cartographies, pour aider à se projeter dans des types d'espaces à investir : sites naturels / friches et sites à réhabiliter / projets d'équipements / sites patrimoniaux / mobilités / autres espaces, hors champ culturel et artistique / espaces publics / en Méditerranée / en Europe

En explorant ces types d'espaces, l'exercice poussait à réfléchir aux différentes géographies de la candidature Bastia Corsica 2028 : le quartier/le village ; la Ville (de Bastia) ; la Corse ; la Méditerranée ; l'Europe. L'objectif était d'imaginer des parcours qui puissent relier ces échelles – du quartier/village à l'Europe, en décrivant leur déploiement d'ici 2028 et au-delà

3 sous-groupes ont chacun raconté une proposition de parcours.

Proposition n°1 : « la Granitula »

- Une question comme **point de départ du parcours** : comment s'exprimer, au sein du territoire et à l'extérieur ? **Plusieurs points d'entrée** à investir comme espaces d'animation culturelle et de communication autour de la candidature : les liaisons aériennes et aéroports, les ports de Bastia (ex. : des parcours d'art contemporain dans les cabines des bateaux de croisière) – avec l'idée que le voyage doit déjà constituer une immersion en Corse et dans la candidature. Le parcours contribue à une **délocalisation** de la candidature : il dessine un cheminement méditerranéen, s'inscrit dans une dimension européenne et internationale.
- **Les espaces à investir** :
 - En Corse : l'espace public, les quartiers et leurs habitants, les sites patrimoniaux, la nature (en ville) jusqu'au « grand paysage »
 - Ailleurs : Sardaigne, Ligurie, Toscane, Porto Rico, Marseille, Paris, Maghreb – en s'appuyant aussi sur la diaspora lorsqu'elle est présente
- **Les connexions** d'un site à l'autre : via **des actions hors les murs**, au-delà des espaces culturels habituels (équipements socio- médias, ...)

Proposition n°2 : « Avvia »

- **Le concept** :
 - investir des espaces sur lesquels la Corse est peut-être moins attendue, les friches industrielles. Raconter comment une société s'organise en système de production à partir de matériaux dont elle dispose (pierre, bois, ...) – et qui ont en retour façonné les paysages locaux ;
 - des espaces culturels pensés comme zones de respiration vis-à-vis d'autres zones de tension / spéculation / urbanisation : un enjeu de restauration urbaine via la culture ;
 - Des connexions avec les mobilisations populaires qui ont marqué la mémoire collective des Corses (ex. : Argentella dans les années 1950-60), et une mémoire méditerranéenne à révéler également : la Corse, à travers ses métiers, ses savoir-faire et son passé industriel, a une histoire d'immigrations en Méditerranée à raconter.
- **Le parcours** : partir d'un tracé qui existe déjà, celui de l'ancien chemin de fer de la Corse, et des gares encore visibles ; transformer cet espace insulaire interne, remobiliser les friches industrielles ou les points de production actuels tout au long de ce parcours.
- **Les espaces repérés** : l'usine Mattei de Toga, le pont Eiffel, Corte, Aléria, Tox / Vix (Ghisoni), l'usine à liège (occupée par une compagnie de théâtre aujourd'hui), les carrières de granite, les charbons, les marais salants, la châtaigneraie, ...
- Et des **mobilités douces** à activer entre ces sites : anciennes routes forestières, voies fluviales, ...
- **Le contenu culturel et artistique** : accueil de créations mémorielles, plastiques, des chants, ... ; des installations éphémères, petits lieux d'interprétation, pavillons d'artistes pour explorer ce qu'étaient / ce que sont les lieux ; des liens avec les filières de production actives aujourd'hui.
- **La mise en œuvre** : un cahier des charges pour contraindre à l'utilisation des matériaux locaux (granite, laricio, ...) ?
- **Les partenaires possibles** : EDF (installations hydrauliques), Chemins de Fer de la Corse, CCI, ONF.

Proposition n°3 : « Cartographie de nous, Corses et Européens »

- **Le concept :**
 - des boucles au sein de micro-régions, des circulations à l'échelle des pièves. Un principe reproductible, en veillant néanmoins à caractériser ces boucles : déterminer pour chacune d'entre elles une couleur thématique, y penser une œuvre paysagère significative, avec l'idée d'une transmission, d'un partage de pratiques ;
 - un projet à la fois vers les habitants et vers des publics extérieurs, dans une perspective touristique : cibler un tourisme culturel particulier, en privilégiant des petits groupes restreints (qui favorisent une meilleure qualité de transmission et d'expérience) accompagnés par des guides, en hors saison pour ne pas « aggraver » le tourisme estival ;
 - derrière cette proposition, une question : est-ce qu'il y aurait une seule porte d'entrée vers Bastia Corsica 2028 ou plusieurs ?
- **Les espaces à investir :** s'appuyer sur des points d'ancrage et tracés existants (circuits muletiers, tours génoises, ...) ; révéler des lieux difficiles d'accès (seulement possible par le littoral par exemple), à partir desquels déployer une programmation artistique, un récit.
 - Pour les relier, repenser les modes de déplacement, privilégier les **mobilités douces** (sentiers pédestres, équestres, VTT, ...).
- **Les parties prenantes :**
 - s'appuyer sur des « passeurs de savoir-faire », qualifiés : producteurs, transformateurs, bâtisseurs, artistes ;
 - autres partenaires possibles : parc naturel, acteurs de l'agrotourisme, associations, artistes, ... ;
- **Le contenu culturel et artistique :**
 - une programmation artistique pluridisciplinaire *in situ* ;
 - des enquêtes confiées à des paysagistes pour explorer ces micro-régions, penser leur fonctionnalité, les mobilités : des appels à projets pour faire venir des artistes européens ;
 - et des productions locales associées à chaque endroit (gastronomiques notamment).
- **La mise en œuvre :** comment documenter, compiler toutes les actions de transmission orale ? Les mettre en récit ?

